

A plusieurs reprises ces derniers jours, des écoles ont été incendiées dans les banlieues "agitées": ce n'est pas anodin. Moi-même professeur, je suis souvent critique à l'égard de l'Education Nationale qui ne remplit pas entièrement, à mon avis et avec de nombreuses nuances, son rôle d'instruction publique. Mais brûler une école, c'est le signe d'une volonté de s'en prendre, non seulement à un symbole de l'Etat, mais aussi à l'idée même d'instruction et de formation des intelligences: il n'est pas certain que cela soit une bonne nouvelle! Car l'Ecole est, aussi, une chance pour de nombreux jeunes de pouvoir "s'en sortir", par le travail et l'instruction, la maîtrise d'un savoir-faire et l'apprentissage de la réflexion, même si ce n'est pas le seul vecteur de réussite et de connaissances.

J'ai moi-même longtemps enseigné dans une banlieue qualifiée de "chaude": c'était au collège Jean-Vilar, aux Mureaux. Certes, ce n'était pas rose tous les jours et, parfois, j'avais l'impression d'être "dépassé", de ne pas pouvoir "exprimer le meilleur de moi-même", selon la formule consacrée: mais je suis très fier de ces années-là et, je l'espère, il me semble avoir fait "oeuvre utile", malgré tous mes échecs et déconvenues. Si ce collège avait été incendié (il y a eu des tentatives il y a quelques années...), je me serai senti un peu "orphelin"...

Post-scriptum: je profite de cette note pour saluer amicalement tous les "anciens" de Vilar, professeurs, surveillants, personnels administratifs et de service et, bien sûr, les élèves avec qui j'ai travaillé durant neuf années consécutives. Même si je suis désormais "loin" des Mureaux, je ne les oublie pas.